

L'ACUPUNCTURE PEUT-ELLE INFLUENCER

LES BESOINS ÉROTIQUES ?*

Dr C. LE PRESTRE

Je vais tenter de répondre à cette question avec l'aide du Docteur Gérard ZWANG qui a écrit un livre remarquable : « La fonction érotique », chez LAFFONT...

BESOINS QUANTITATIFS

Wilhelm REICH estime à 5000 le nombre de coïts pratiqués pendant une vie normale (afin de vous empêcher de faire un calcul mental... cela fait, de 15 à 75 ans, deux fois par semaine).

Cette estimation paraîtra médiocre à beaucoup car elle ne tient compte que des éjaculations ; il est douteux que la majorité des femmes parvienne à éprouver cinq mille orgasmes de bonne qualité, et n'oublions pas que les masturbations apportent aussi un certain nombre d'orgasmes.

Il est donc plus logique de parler de 5000 besoins orgasmiques, quel que soit leur mode de satisfaction.

En dessous, les inhibés, impuissants et frigides, entrent dans la pathologie érotique.
a) Les limites : la capacité orgasmique.

En érotique l'anormal passe toujours par l'insuffisant.

La physiologie a ses limites naturelles et la capacité orgasmique n'est pas inépuisable.

Certains censeurs feraient mieux, au lieu de s'effarmer des excès sexuels, de s'apitoyer sur la

misère érotique, quantitative et qualitative, de la plupart de leurs contemporains, car la satyriasis et la nymphomanie relèvent — malheureusement — de la mythologie.

Ce sont les centres diencéphaliques qui limitent les possibilités orgasmiques ; il est plus difficile de pratiquer les grands vices d'alcôve que la grande bouffe.

Ces centres dotent en effet chacun d'une certaine capacité naturelle à ressentir l'orgasme un certain nombre de fois et l'effet des aphrodisiaques est toujours suivi d'une phase dépressive.

Soulignons d'autre part que l'activité érotique demande une « bonne forme » physique et, semblable à l'exercice sportif, elle demande de bons muscles : ceux des corps caverneux, ceux du plancher pelvi-périnéal, les releveurs. Plus on fait l'amour, plus on le fait aisément...

b) Les fluctuations au cours de l'existence.

— Alors que l'activité érotique des vieillards mâles, malgré la réprobation générale (oh ! le vieux cochon !) est admise depuis toujours, FREUD eut bien du mal à imposer la reconnaissance d'une fonction érotique normale avant la puberté ; mais il faut dire que dans la première enfance les séances de jeux érotiques sont plus orientées vers le divertissement ou la curiosité, que vers la satisfaction culminatrice de l'orgasme.

* Communication effectuée lors du congrès confédéral 1973.

— Ce sont les hormones gonadotropes de la puberté qui réveillent le besoin orgasmique quelque peu endormi par la scolarité.

— Et c'est vers vingt ans que se produit le vigoureux « premier souffle érotique » — et pour beaucoup le dernier...

— A l'âge adulte s'installe alors le régime de croisière, le deuxième souffle, qui va durer trente ou quarante ans. Une fois, trois fois par semaine, deux fois par mois ou deux fois par jour, ce n'est qu'une question de capacité personnelle, de particularité individuelle : c'est l'habitude sexuelle de fond ; sur ce fond s'élèvent des efflorescences orgasmiques supplémentaires, de luxe, fêtes nécessaires.

La consommation orgasmique courante reste très en-dessous des capacités érotiques individuelles, pouvant se comparer à la miction par regorgement des rétentionnistes chroniques : qui ne bénéficie que d'un orgasme par mois ressemble à ceux dont la vessie émet sporadiquement quelques gouttes d'urine...

Les variations temporelles ne sont pas à négliger : on ne peut nier l'influence du cycle menstruel sur le désir féminin. L'homme qui n'a pas de cycle testiculaire ne reste pas à l'abri des influences hormonales.

Hommes et femmes subissent une exacerbation du besoin érotique lorsque la lumière et la tiédeur émoussent leur diencéphale.

Chaque individu passe alternativement par des phases de regain puis de dépression du désir.

Pouvoir se maintenir longtemps sur le sommet orgasmique dépend des conditions extérieures très variables, celles qui font le charme de l'existence (congés, vacances, retrouvailles, « exploitation » d'un nouveau partenaire, etc...)

— A la ménopause le besoin orgasmique ne subit chez la femme aucune suppression, — peut-être une modération.

— Quant à l'andropause ce n'est qu'une vue de l'esprit : le testicule poursuit ses fonctions jusqu'à la mort. La vaillance coïtale décroît, mais à une vitesse très variable selon les individus et certains vieillards allègres ont pu procréer sans demander assistance à leur meilleur ami. La prétendue extinction sexuelle de la vieillesse ne touche que ceux qui étaient déjà éteints à l'âge adulte.

BESOINS QUALITATIFS

Hors pathologie, le besoin quantitatif d'orgasmes ne connaît qu'un modérateur : le besoin qualitatif.

Il existe une certaine échelle des valeurs : l'adulte doit choisir la catégorie de l'objet sexuel, homme, femme, enfant, animal, machine ou carotte.

L'auto-érotisme est une valeur sûre, mais c'est un mode inférieur parce qu'il n'atteint pas le haut degré sensitif dans l'assouvissement hétérosexuel réussi, parce qu'il n'est pas valorisé par la tendresse de l'autre. Cet autre ridiculement exclu par les olisbos antiques ou les phallus montés sur roulements à billes ou les femmes du capitaine, les poupées gonflables. Plaisir de qualité inférieure mais ni dégradante ni coupable, ni négligeable.

Il faut en effet plusieurs années de coïts insipides pour que les femmes reviennent aux pratiques digitales de leur treize ans.

En fin de compte c'est l'autre, le compagnon de plaisir, qui donne son prix le plus élevé à l'orgasme — la dialectique entre quantité et qualité finit toujours par jouer en faveur de la qualité.

Beaucoup, hélas ! restent au stade du service sexuel, certaines femmes ne rêvent d'hommes qui ne seraient que des porte-pénis ; certains hommes ne font que de la location de vagin. Ce qui n'est qu'une masturbation améliorée.

L'orgasme pourquoi ?

La continence est un luxe ou une maladie, l'excès sexuel est un mythe.

La misère érotique exerce de grands ravages ; les isolés charnels sont en état de carence physiologique, cause de bien des symptômes pathologiques.

Et combien ne profitent que de joies au rabais (argent, bouffe, gadgets) ou mieux, par procuration, en faisant l'amour par actrice ou prince interposé.

A moins que la pêche à la ligne, le tricot, l'entretien de l'appartement ou de la voiture, le bistrot ne comble les vides.

L'aigreur des non-réalisés érotiques conduit à la névrose dépressive ou à l'agressivité et les pousse à toutes sortes de brimades et interdictions, s'organisant en ligues de vertus, menant la lutte « contre l'érotisme, la pornographie et le pourrissement de la jeunesse ». La satisfaction érotique permet d'avoir le corps et l'esprit libres pour se consacrer au reste, si vaste soit-il.

Tranquille de l'entre-cuisse, il devient possible d'entretenir avec les autres des rapports de cordialité, d'amitié, de courtoisie et d'égalité — ce qui ne veut pas dire d'uniformité.

Vous avez entendu dans mes propos « particularités physiologiques », « variations saisonnières », « diencéphale » etc... et vous avez senti combien l'acupuncture pouvait « coller » avec ce que je décrivais brièvement.

Mais oui, l'acupuncture permet d'obtenir la santé érotique. L'acupuncture, mais selon quelle méthodologie l'appliquer ?

La première des choses, ainsi que je le répète depuis des années, est qu'il faut être l'acupuncture

avant d'être l'acupuncteur, c'est-à-dire qu'il faut que le geste de l'acupuncteur transmette, au-delà des catalogues, au niveau des lieux privilégiés, piqués d'une façon juste, ce qu'il a vécu.

C'est pourquoi, et comprenez-moi bien, tous les « points d'acupuncture » peuvent être piqués, mais pas n'importe lesquels...

Nous, médecins-acupuncteurs, nous savons qu'il n'existe en fait aucune preuve, chère aux techniciens, de succès ni d'échec et cela doit être une de nos qualités de ne pas en avoir besoin, car la preuve n'est qu'un goût de sécurité. Si l'acupuncture n'est pas encore dans la mesure, elle est dans la démesure et nous en témoignons et nos malades en témoignent.

L'acupuncture ne peut en aucune façon influencer sur les **besoins** érotiques : elle peut seulement permettre à chacun leur réalisation, en faisant éclater les plaques de blindage qui nous étouffent, tous plus ou moins. Elle permet de passer du primaire au secondaire, du besoin au désir.

Mais pour cela, à mon avis, il faut commencer l'acupuncture très tôt, dès l'âge de trois ans, deux fois par an, au moment des solstices. (N'oublions pas que la vocation de l'acupuncture est d'être une méthode de prévention). C'est une des meilleures façons d'aider la mise au monde à l'enfant.

Et c'est chez lui que se justifie particulièrement l'emploi des points SU antiques, surtout des points TING et YONG qui régularisent globalement l'énergie.

Plus tard, chez l'adulte, il sera nécessaire, après avoir rééquilibré son énergie, d'utiliser certains points privilégiés. Si je ne suis pas d'accord avec le Docteur VAN N'GHI quand il écrit dans son Traité que « l'impuissance est généralement due à l'onanisme ou aux abus sexuels », par contre j'ai utilisé depuis toujours les points qu'il indique :

2 et 4 VG, 3 et 4 VC, 23 V, et bien sur le Sann Li de jambes (36 E) et le SAN INN TSIAO (6 RP).

Nous emploierons en outre certains points du Maître du Cœur dont l'énergie se manifeste lorsque celle des reins est en pleine action de 17 à 19 H, ou pour mieux parler de 5 à 7... Mais le maximum est atteint entre 19 H et 21 H. Le 9° est un des points les plus importants.

Je me contenterai de vous citer ces quelques points, vous les connaissez, vous en connaissez d'autres, moi aussi, cela n'a aucun intérêt ici.

L'acupuncture est comme une plante. Autrefois les hommes vivaient la qualité de la racine ; actuellement, la plante est en fleurs.

Il me paraît donc dangereux de nous enfermer dans l'ésotérisme des racines, d'être de ceux qui veulent vivre le père (c'est-à-dire la tradition) au lieu de vivre le fils.

Mais il est aussi dangereux de ne voir que la fleur, (c'est-à-dire l'éclat), car la fleur suppose la racine ; comme sont tristes et exilés ceux qui ne voient ni la fleur ni la racine, c'est-à-dire nos confrères allopathes, c'est-à-dire ce que nous avons été tous, forts de nos connaissances de plombiers-chimistes.

C'est la connaissance de la racine éclairée par la conscience qui est une augmentation.

Il est donc nécessaire de vivre les valeurs et de les répandre afin de parvenir à une ouverture sur le dialogue. C'est en cela que nous pouvons dire que l'acupuncture est un langage vivant.

Le sexe est le médiateur naturel de l'individu avec les autres et avec le monde.

Mais si le besoin est quantitatif, le désir est qualitatif. L'acupuncture, en débloquent ce qui est coincé quelque part, peut faire naître et faire réaliser le désir.

Si le besoin satisfait donne la force, le désir comblé donne la puissance comme dit Jean CARTERET.

L'acupuncture délivre la possibilité érotique ; l'acupuncture et l'auriculothérapie, car l'oreille est en rapport avec la nuit (on voit le jour, mais on entend la nuit), en rapport avec la nuit, c'est-à-dire avec la profondeur de l'être

L'acupuncture permettra à l'autre d'établir avec le monde une certaine relation qui sera l'exaltation de la vie. L'acupuncture régularise cette harmonie cosmique qui nous traverse et conduit à cet état supérieur qui est plus que l'acceptation de son être, et que l'homme seul connaît et cultive, le chemin de la vie éveillée.

Je terminerai en citant REICH : « Ta vie sera agréable lorsque la vie comptera plus à tes yeux que la sécurité, l'amour plus que l'argent, ta liberté plus que l'opinion, lorsque la musique de Bach ou de Beethoven sera celle de ta vie, lorsque les humains ne se promèneront plus sur terre avec des bassins rétractés et rigides, des organes sexuels refroidis. ».

Croyez-moi, l'acupuncture, cette médecine d'hier, mais de demain, et que nous vivons aujourd'hui, est un langage qui permet de parler au malade de manière à entendre ce qu'il a à dire, et par là, de l'aider à devenir ce qu'il est.

